

Michelle Héon Fragments...

Alain Gignac

Volume 6, numéro 4, été 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9842ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gignac, A. (1990). Michelle Héon : fragments.... *Espace Sculpture*, 6(4), 44–45.

MICHELLE HÉON

Fragments...

Alain Gignac

D'après Auguste Rodin, l'art est un «exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre». Émile Bernard, quant à lui, l'assimile à une démarche de contemplation. Comme on peut dire du regard qu'il est "opération de l'oeil", il parle de l'art comme d'une «opération de l'âme».

L'art de Michelle Héon, quête et poursuite, se développe aux confins de ces deux visions. L'élaboration d'un langage formel, chez l'artiste, associe depuis toujours à une réflexion sur la précarité des choses, une méditation sur le passage du temps. Sa recherche est une tentative, bien sûr, de déchiffrer la profusion de l'être et du monde mais il ne saurait être question, pour elle, de résoudre toutes les énigmes. L'objet qu'elle façonne -vêtement, barque,

maison, tombeau - et propose à nos regards, est moins réponse que question. C'est à un exercice d'introspection, souvent douloureux, mais toujours vivifiant, qu'elle convie le spectateur.

À travers les fragments tourmentés d'un indéfinissable espace archéologique, où la mémoire du temps, pavée de chausse-trappes, se présente comme un jeu de miroirs déformants, le visiteur est toujours étonné, pour peu qu'il consente à interroger ses premières perceptions, de rencontrer l'antithèse de ce qu'il avait d'abord cru observer ou comprendre.

En se promenant parmi les tombes de Thespiès, sans que rien ne le prévienne, il a subitement l'impression, alors qu'il se croyait transporté dix siècles avant J.-C., de basculer dans un aujourd'hui me-

Michelle Héon, *Suite lacustre*, 1989. Papier fait main.

Photo : Pierre Groulx.
Courtoisie de la
Galerie Trois Points.





Michelle Héon,
Assemblée pour un rite, 1986.
 Papier moulé et patiné.
 360 x 150 cm.
 Photo : Pierre Groulx.
 Courtoisie de la
 Galerie Trois Points.

naçant. Il marchait, depuis un moment, dans les ruines d'Hyksos, il se retrouve, tout à coup, parmi les conteneurs empoisonnés d'un site d'enfouissement de déchets toxiques. À la menace du tombeau, sans crier gare, se substitue celle des boîtes de Pandore que génèrent nos mégapoles.

Michelle Héon se défend bien, depuis toujours, de faire un art politique ou apocalyptique. Mais doit-on s'étonner, devant l'éprouvante scénographie d'*Assemblée pour un site*, par exemple, de la tentation de lui prêter, comme on le fait trop volontiers pour Magdalena Abakanowicz, à laquelle sa démarche s'apparente, une âme déchirée?

Inquiétant, troublant, spectaculaire, largement tributaire d'une longue immersion dans l'univers du théâtre, (pour lequel elle a réalisé, de 1974 à 1986, d'innombrables accessoires et costumes de scène), le travail de Héon cherche à surprendre davantage qu'à choquer, à interroger plus qu'à ébranler le spectateur, à le séduire plutôt qu'à l'effrayer.

La couleur, utilisée avec une sobriété qui en accentue les effets, est partout présente. Si les papiers façonnés, souvent, racontent la destruction et la mort, c'est à travers tous les frémissements d'une souterraine et persistante grâce du vivant.

Parmi les fissures et les crevasses de ce qui paraît n'être qu'une dépouille raccornie, la vie affleure, singulière, dans le poudrolement mordoré d'innombrables nuances de bleu, de vert, de rouge, révélant une sensualité profuse et inattendue.

Avec la *Suite lacustre*, qu'elle présentait à la Galerie Trois Points,¹ c'est aux abysses de l'onde, à la mer dont elle craint « tous les monstres qui pourraient venir la happer à la surface et l'entraîner vers leurs cavernes profondes »,² qu'elle emprunte les images et le rythme.

En visitant l'atelier, il y a quelques mois, où elle assemblait les petites barques bleues de son odyssée, je me suis souvenu, en la voyant évoluer dans son univers de papier, de la grande poésie d'Henri Michaux. Je lui en offre ce fragment, qui lui ressemble...

Je vous construirai une ville avec des loques, moi!

Je vous construirai sans plan et sans ciment

Des forteresses faites exclusivement de remous et de secousses,

Contre lesquelles votre multimillénaire et votre géométrie

Tomberont en fadaïses et galimatias et poussière de sable sans raison.³ ♦

1. Du 2 au 26 mai 1990

2. Extrait d'une entrevue accordée à Éric Devlin, *Décorrag*, avril 1987.

3. Henri Michaux, *La Nuit Remue*, Gallimard.